

## **Lectrice Or 1<sup>er</sup> cycle du secondaire**

Jeanne Bouchard

École secondaire Camille-Lavoie, Alma

Commission scolaire du Lac-Saint-Jean

2009

### **Un monstre délicieux**

– Agnès ! Dépêche-toi de t'habiller. Il ne faut pas nous faire attendre, déclare ma mère au bas des escaliers.

Je prête peu d'attention à ce qu'elle me dit car, cela fait à peine trois minutes que je suis levée et pourtant, mes pupilles sont déjà grandes ouvertes comme des tournesols faisant face aux premières lueurs du soleil. C'est sûrement parce qu'aujourd'hui, nous sommes le 25 janvier et dans mon pays ce n'est pas un jour comme les autres.

Durant que je choisissais ce que j'allais enfiler, ma mère m'a interpellée trois ou quatre autres fois, démontrant à chaque tentatives de plus en plus d'impatience. À la grande demande de ma mère je descends finalement les marches ornées de vêtements propres et pliés. Mes frères sont déjà prêts à partir. Gordon et Wallace ont choisi leur kit traditionnel avec de simples chemises. Quant à Logan, il a opté pour un pantalon arborant notre tartan.

Ma grand-mère paternelle Annas accueille au grand complet, encore cette année, la famille Cormack dans sa demeure. Pour elle, c'est sacré ! Le voyage en voiture me semble plus court qu'à l'habitude. Après un petit 20 minutes collés les uns contre les autres dans notre boîte de conserve, cela me fait grand bien de dégourdir mes jambes fourbues. Nous sommes loin d'être les premiers arrivés, je reconnais là les voitures de toute ma parenté. Mes frères et moi nous nous élançons vers la porte d'entrée, mais ma mère nous intercepte aussitôt.

– Mais maman, cela fait cent ans que je n'ai pas vu Clyde.

– Tu verras ton cousin dans deux minutes, après cent ans ça ne devrait pas être trop long à attendre, tu l'as dit toi-même.

Ma mère m'adresse un petit sourire en coin, comme si elle était fière de sa réponse qui m'a remise à ma place. Ne sachant pas quoi y répondre, je prends le plat de pains à la viande épicée et évite de croiser son regard. Gordon apporte les bouteilles de Scotch et, mon père, le saumon et les fruits de mer. Dans l'entrée, il y a un tableau cloué contre le mur et des chaussures partout. Je ne fais pas attention aux écritures sur le panneau mural. J'enlève rapidement mes bottes et cours pieds nus sur le froid plancher de céramique, en

direction de la pièce où s'échappent les bonnes odeurs. Ma grand-mère est devant les fourneaux et prépare des petites bouchées.

– Bonjour mamie Annas, est-ce que le monstre est dans son tombeau ?

– Ah bonjour ma belle Agnès. Eh oui, le monstre est dans le four, et d'ailleurs, ne l'ouvre pas, il y a aussi un dessert qui, je l'espère, ne brûle pas.

Quand ma mamie et moi avons parlé du **monstre**, nous parlions naturellement du célèbre Haggis. Ce surnom lui vient d'une vieille histoire que mon grand-père racontait à ses petits-enfants à chaque rassemblement familial du 25 janvier; alors que l'on célébrait l'anniversaire de naissance de Robbie Burns, le plus célèbre poète d'Écosse. Il disait que le Haggis était en fait un œuf de monstre que nous devons manger pour éviter qu'il se développe et qu'il.... Oh misère, j'ai totalement oublié ! Depuis que mon grand-père est décédé, c'est Clyde et moi qui prenons le relais. C'est-à-dire que c'est nous qui racontons l'histoire à nos petits cousins et petites cousines. Ça fait exactement un an que j'ai narré pour la dernière fois ce récit, et pour tout dire, je ne m'en souviens plus. Tout le monde ici est bien trop occupé pour m'aider et la sœur de Clyde m'a dit qu'il était encore dans l'étable.

Clyde vient d'entrer. Je lui ai demandé s'il se rappelait du conte, et heureusement il m'a garanti que oui. Il m'a montré que notre conte était déjà inscrit dans les directives de la journée. Si seulement j'avais pris le temps de consulter le tableau dans le hall avant de me diriger en cuisine. D'ailleurs, juste en dessous, c'est noté que nous donnons notre représentation juste avant que le Haggis soit découpé; ce qui nous donne peu de temps...

Tout le monde est rassemblé dans le salon. Les plus jeunes sont accroupis devant nous et jusqu'au fond de la pièce sont assis en grand nombre nos auditeurs. Clyde décolle la musique, le son d'une cornemuse se fait entendre. Il me fait un signe de tête. C'est mon signal, je commence,

– Cette histoire est arrivée il y a très très longtemps. Lorsque les dragons existaient encore.

– Ces bêtes devaient partir de leur terre, chassées par la température et le manque de nourriture. Les dragons partirent, mais ils avaient oublié la chose la plus importante pour la survie de l'espèce, leur œuf.

– Puisque les dragons ne pondent qu'un seul œuf à tous les mille ans, et que leur rejeton s'était égaré, l'espèce s'est effacée, laissant derrière elle un embryon de dragon oublié.

– Et à tous les 25 janvier, à l'endroit même où il a disparu, l'œuf en question revient sur terre.

– Depuis que le grand-père de notre grand-père est grand-père, notre famille sait l'emplacement de cet œuf mythique.

Durant que Clyde citait son extrait, mon père plaça dans l'assiette de service le Haggis encore chaud.

– Et c'est pour ça qu'à chaque 25 janvier, nous célébrons l'anniversaire de naissance du plus célèbre poète d'Écosse, Robbie Burns, notre arrière arrière grand-père.

Tout en disant mon texte, je pointe du majeur la pièce d'abats hachés entourée de navets. La musique se termine en même temps que notre histoire. Je regarde ma grand-mère et elle me fait un sourire, elle est émue et je suis fière.

